

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

Daria Douguine

(15.12.1992-20.8.2022)



N° 352 | 28.8.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Daria Douguine, la fatwa qu'on veut ignorer

ON SE SOUVIENDRA LONGTEMPS DE CE 20 AOÛT 2022, ET PAS SEULEMENT EN RUSSIE. L'ASSASSINAT DE DARIA DOUGUINE MARQUE UN TOURNANT. MALGRÉ L'ÉMOTION ET LA COLÈRE QU'IL A SUSCITÉES EN RUSSIE ET DANS LES PAYS ALLIÉS, IL NE CHANGERA SANS DOUTE RIEN AU COURS DE LA GUERRE, SINON QU'IL DURCIRA UN PEU PLUS LA DÉTERMINATION DES SOLDATS RUSSES. C'EST BIEN PLUTÔT DANS LES CONSCIENCES ET DANS LA DIMENSION GLOBALE DES ÉVÉNEMENTS QUE LA DÉCHIRURE DEVIENT BÉANTE.

Il me faut le dire en toute honnêteté: ce crime me touche personnellement et je le commente sous le coup du chagrin. Je n'ai rencontré Daria Douguine que deux fois dans ma vie. Mais comme la plupart de ceux qui l'ont rencontrée, j'ai découvert une âme rayonnante d'intelligence et de grâce. Je reproduis ici les quelques lignes que j'ai notées en apprenant sa disparition,

et qui sont jointes à l'hommage rendu par la revue *Éléments*:

Avoir croisé dans sa vie Daria Douguine avait de quoi vous redonner la foi en l'humanité. C'est ainsi que l'éditeur italien de son père a décrit l'impact de cette jeune femme lumineuse sur sa propre vie. Elle était belle, pure, subtile, radieuse, emplie de joie, habitée par l'esprit et l'idée, étrangère au narcissisme et aux ambitions personnelles. Elle était,

pour un intellectuel, l'assistante et interlocutrice idéale — en plus, dans le cas de Douguine, d'être sa propre fille. Daria est morte victime de l'infinie bêtise qui se déchaîne aujourd'hui contre son peuple et son pays. Par on ne sait quelle stratégie cruelle de la Providence, elle a offert son corps en sacrifice pour préserver son père. Pour le restant de ses jours, Alexandre Douguine se demandera pourquoi il n'avait pas pris sa place, pourquoi au moins il n'était pas monté dans sa voiture à ses côtés comme cela était prévu. Je me mets à sa place: il est mille fois pire de survivre à une telle tragédie que d'y rester. J'espère qu'il verra un sens, et non seulement une horrible ironie du sort, dans cette substitution et que la conscience de sa mission et son archaïque sagesse en feront le bouclier et l'épée d'un combat décuplé. Mémoire éternelle à l'étoile Daria! Et puisse la consolation de cette destinée qui aura été parfaite apaiser les cœurs de ses proches.

Par-delà l'émotion, il est nécessaire de réfléchir posément — et d'urgence — à la signification de cet attentat.

Daria était comme l'a dit son père une «étoile montante», promise à un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle et culturelle de son pays. Même si la Russie connaît infiniment mieux l'Occident que l'Occident ne connaît la Russie — car elle fait partie du monde occidental sans que l'Occident le reconnaisse —, elle dispose de très peu de passeurs d'idées et de cultures

de la trempe des Douguine, père et fille.

NORMALISATION DU TERRORISME D'ÉTAT

On a pu penser au départ — je le croyais moi-même au moment où j'ai écrit cet hommage — que c'était Alexandre qui était visé et qu'il s'agissait d'une bavure. Si l'on en croit les enquêteurs (et les vidéos produites), les modalités de l'opération indiquent que l'assassin — une ex-militaire ukrainienne du nom de Natalia Vovk — a commandé l'explosion à vue au moyen d'un téléphone portable. Elle était présente au festival que les Douguine venaient de quitter en voiture. Elle a donc vu qui elle allait tuer et qui allait survivre. Elle l'a fait quand même. Sans doute aurait-elle préféré faire d'une pierre deux coups, mais tant pis: elle a actionné la machine infernale et filé vers l'Estonie. Auparavant, cette femme hideuse aux lèvres refaites était entrée en Russie avec un faux passeport et en compagnie de sa fille de douze ans qu'elle utilisait comme couverture. Elle a pris un appartement dans l'immeuble de Daria pour épier ses mouvements, autre indice que la fille était bien la cible.

- **Notule.** La même Natalia Vovk, selon le témoignage de son propre père, a passé ces derniers mois en Europe comme «réfugiée», se rendant jusqu'en France. Elle ne serait en somme rentrée en Russie,

via l'Ukraine, que pour prendre livraison du matériel et «faire le boulot». Cela interroge... Tout comme on ne peut être qu'horrorifié par l'utilisation cynique d'une fillette de douze ans comme couverture pour un assassinat. Natalia Vovk pourra changer d'identité et de visage, elle sera liquidée tôt ou tard, par les Russes ou par les siens, et son orpheline sera hantée durant toute sa vie par sa «virée avec maman dans la Mini» de l'été 2022...

S'il ne s'agit pas d'une erreur, l'acte est encore plus ignominieux et plus fatidique — au sens où il témoigne, comme le note Éric Werner, d'un terrorisme d'extermination où l'on ne vise pas des coupables concrets, ici et maintenant, mais des héritiers, des descendants, voire des victimes expiatoires. Il nous renvoie à ce culte satanique de la mort — ou d'un «dieu ukrainien originel et ancien» qui n'est pas nommé, mais dont on devine les *alias* — célébré publiquement, dans un clip publicitaire bien léché, par la propagande officielle de Kiev (voir Slobodan Despot: «Aveuglés par le soleil noir», AP333 | 17/04/2022). Qu'importe si la victime est innocente, pourvu qu'elle soit un «porc» et que sa mort fasse mal.

Que la piste Vovk soit confirmée ou qu'il ne s'agisse que d'une diversion, ce «travail» porte la signature des services d'État. Dans la semaine qui a suivi la mort de Daria, deux

responsables des territoires sous contrôle russe en Ukraine ont été éliminés à la voiture piégée par les services ukrainiens.

Le régime de Kiev, depuis 2014, pratique ouvertement le terrorisme d'État sans que cela n'ait jamais été condamné par ses alliés. Et c'est cela qui nous rend, nous, Européens, complices de la tragédie Douguine.

L'annonce de l'assassinat de Daria a suscité dans l'Occident officiel, comme je m'y attendais, une palette de réactions allant de l'indifférence totale à la jubilation — le contraire exact, en un mot, du raz-de-marée d'indignation suivant la mort d'Anna Politkovskaïa, journaliste elle aussi, mais «dans le bon camp». La ministre de la Défense tchèque a même déclaré avec une satisfaction non dissimulée qu'elle «ne plaignait pas» Daria Douguine et qu'on «se souviendrait longtemps de la nuit du 21 août», exprimant par là son approbation au terrorisme d'État. Seul, dans tout le monde occidental, le pape François a condamné la «mort d'une innocente». Aussitôt, le nonce apostolique en Ukraine était convoqué au ministère des Affaires étrangères pour s'expliquer de cette infraction au soutien inconditionnel et obligatoire au régime de Kiev. L'arrogance effrontée de cette convocation illustre le degré de collusion de l'Occident collectif avec les dérives de ce régime. Les historiens de demain, s'il en reste, se pencheront

avec stupéfaction sur ce moment de notre histoire.

L'ÉTAT ISLAMIQUE, VERSION EUROPÉENNE

Quelques jours avant ce crime, l'attentat contre Salman Rushdie soulevait l'émotion du monde entier et l'on pointait du doigt les ayatollahs qui émettaient des appels au meurtre contre des écrivains. Or l'assassinat de Daria Douguine a également accompli une *fatwa* qui, elle, n'indignait personne. La fille d'Alexandre, comme son père, figurait sur la liste des ennemis de l'Ukraine dressée par la plateforme Myrotvorets.center. Son portrait y figure encore: il a simplement été barré d'un «liquidée».

La tête de Daria n'est pas le premier trophée de ce bottin terroriste: qui sera le suivant? Julien Rochedy? Marion Le Pen? Thierry Mariani? Ou le célèbre Roger Waters, fondateur de Pink Floyd, inculpé de «collaboration aux efforts visant à légitimer l'annexion de la Crimée par la Russie et contestation de l'intégrité territoriale de l'Ukraine»? Et pourquoi pas le pape François?

Myrotvorets est la variante ouvertement criminelle du catalogue dressé par les services d'État ukrainien où figurent des gens proches de nous comme Éric Denécé ou Jacques Baud (voir «Shooting fatal en Ukraine», AP348). En 2018, le site faisait l'objet d'une note inquiète de l'Office français de protection des réfugiés

et apatrides (OFPRA, document en notre possession). La «plateforme collaborative en ligne» y est dénoncée pour son «atteinte à la sécurité des personnes». En l'occurrence, c'est un doux euphémisme. Voici ce qu'on peut y lire:

«En 2015, le Centre Mirotvorets diffuse sur son site des informations détaillées relatives à diverses personnalités opposées au gouvernement ukrainien, parmi lesquelles Alexander PEKLUSHENKO, ancien membre du Parlement, gouverneur de la région de Zaporizhia et membre du Parti des régions de Viktor IANOUKOVITCH; Mikhail CHECHETOV et Oleg KALASHNIKOV, deux anciens membres du Parlement sous l'étiquette du même parti, et Oles BUZINA, un journaliste d'opposition. En quelques mois, tous les quatre sont tués ou se suicident de manière suspecte: le 26 février 2015, Alexander Peklushenko est retrouvé mort par balles; le 28 février 2015, Mikhail CHECHETOV «tombe» de la fenêtre de son appartement du 17^e étage. Le 15 avril, Oleg Kalashnikov est tué dans la rue, et le 16 avril 2015: Oles Buzina est abattu devant son immeuble.»

Fondé dès 2014 par Anton Guerachenko, alors conseiller du ministre de l'Intérieur Arsenii Avakov, Myrotvorets n'a rien d'un site *underground*: il est intimement lié au régime de l'après-Maïdan. Sur sa page d'accueil, il se prétend basé à Langley en Virginie et à Varsovie et offre un guichet de connexion

réservé aux services spéciaux, soit ukrainiens, soit étrangers. Ceci peut évidemment être un écran de fumée ou de la forfanterie, mais le fait est que son existence et son fonctionnement comme «kill list» n'ont soulevé aucune interrogation significative dans les démocraties occidentales qui soutiennent ce régime. Ce, bien que l'un des premiers «liquidés» dont il se vante soit un citoyen européen, le journaliste-photographe italien Andrea Rocchelli.

Myrotvoretz est le produit d'un délire de persécution devenu idéologie d'État. Toute personne qui exprime des réserves quant à l'idée ukrainienne est susceptible d'y être jetée en pâture aux fanatiques. Il est impensable qu'un tel monstre existe hors du territoire de l'État islamique, et obscène qu'il soit hébergé en terre d'Europe. Mais dans l'Ukraine actuelle, seul l'impensable semble admis. Le fonctionnement ininterrompu de cette plateforme d'assassinat est une preuve du soutien de l'OTAN au terrorisme d'État.

UNE GROTESQUE ERREUR DE CASTING

L'indifférence ou la joie mauvaise face à la mort de Daria ne montrent pas seulement que les «valeurs» de liberté, d'humanisme et d'État

de droit que l'Occident prétend défendre ne sont que des chimères de propagande. Elles témoignent également, une fois de plus, d'une insondable bêtise. Dans les mois qui viennent, à la suite des Bulgares, les pays d'Europe mis à genoux par la crise énergétique reviendront mendier du gaz auprès des Russes (ou devront mater à balles réelles leurs populations révoltées). Or, comme l'a résumé un commentateur russe: «Nous n'avons plus rien à espérer de ces gens, plus une leur d'humanité, plus un soupçon de loyauté...» Le prix du gaz sera indexé sur les échelons du mépris plus encore que sur les conditions du marché.

Enfin, mais c'est peut-être le principal: le ciblage des Douguine, ou du moins son approbation cynique en Occident, résulte d'une colossale autodésinformation. Ce crime perpétré en banlieue de Moscou répond probablement à un plan trivial des terroristes kiéviens: montrer à leurs sponsors qu'on «reste dans le coup» malgré l'enchaînement des défaites militaires en assassinant une cible hautement médiatique au cœur de l'empire. Le choix sera tombé sur les Douguine en raison de la légende noire dont on les entoure en Occident — mais également du fait qu'ils étaient

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antiipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

exposés comme des citoyens ordinaires, alors que les personnalités effectivement proches du pouvoir sont bien protégées.

Comme pour justifier l'assassinat de sa fille, les médias occidentaux ont présenté à l'unisson Alexandre Douguine comme un «idéologue ultranationaliste» et comme un «conseiller de Poutine». Il n'est ni l'un ni l'autre. Douguine, ainsi que le souligne Éric Werner cette semaine, est justement un adversaire du nationalisme et il n'avait jamais rencontré Vladimir Poutine avant cette tragédie! Voici quelques années, il a même perdu son poste de professeur à cause de sa critique ouverte du pouvoir poutinien. Le mythe de son influence auprès du Kremlin a été construit par les think tanks anglosaxons à partir de rien. Ou plutôt non: à partir d'un *casting* hollywoodien pour le rôle du conseiller de l'ombre! Douguine a les cheveux longs, la barbe et la chemise paysanne du moine-druide: il ne peut être que le Raspoutine de Poutine, le Saroumane du Mordor oriental! Vu l'absence d'arguments réels pour justifier le rôle qu'on lui prête, le raisonnement des médias occidentaux se limite à ces analogies de bande dessinée. Si le philo-

sophe de l'eurasianisme se coupait la barbe et les cheveux et portait costume-cravate, sa fille serait peut-être encore en vie.

LES OMBRES CHINOISES

Les gens qui façonnent la vision du monde par la lucarne occidentale sont d'une bêtise, d'une inculture et d'une superficialité criminelles. Ceux qui connaissent l'œuvre et la pensée de Douguine, que ce soient nos amis d'*Éléments* ou ses lecteurs allemands, italiens, néerlandais, sont unanimes: la fable qu'on a tissée autour de lui est une caricature extravagante. A bien des égards, Douguine avait — jusqu'au martyr de sa fille — davantage d'audience à l'étranger qu'en Russie. Il sera d'ailleurs utile d'évoquer sa place réelle dans la vie intellectuelle de son pays, et aussi, du même coup, d'esquisser une «philosophie» crédible du pouvoir russe actuel. On ne s'intéresse guère à cet aspect des choses alors qu'il est essentiel. La Russie ne s'en ira pas de notre horizon, au contraire elle y prendra de plus en plus de place. Il est vital de comprendre comment elle pense et ce qu'elle veut, plutôt que de projeter sur elle les ombres chinoises de notre ignorance.



ENFUMAGES par Eric Werner

Mort d'une philosophe

L'ASSASSINAT DE DARIA DOUGUINE ÉTAIT UN TRAVAIL DE PROFESSIONNELS. IL A ÉTÉ IMPUTÉ, ARGUMENTS À L'APPUI, AUX SERVICES SPÉCIAUX UKRAINIENS. MAIS DE QUOI LES SERVICES SPÉCIAUX UKRAINIENS, ET L'ÉTAT UKRAINIEN EN GÉNÉRAL, SONT-ILS LE NOM?

Un attentat à la voiture piégée, le 20 août, a coûté la vie à Daria Douguine, la fille d'Alexandre Douguine, un des grands noms de la pensée politique en Russie. Elle-même était philosophe et journaliste. Avec l'objectivité et l'honnêteté qu'on lui connaît, la radio d'État de mon pays a présenté Douguine comme un «doctrinaire ultranationaliste», ce qu'on se gardera naturellement d'interpréter comme une banalisation de l'événement, moins encore comme une justification.

Rectifions juste un point. Douguine n'est en aucun cas un idéologue du nationalisme. Au contraire, et il a

toujours pris soin de le préciser. Notamment dans cet [article](#) de mai dernier:

«La Quatrième théorie politique, à laquelle j'adhère, accorde l'attention la plus sérieuse à la critique du nationalisme. Le plus frappant est la critique du libéralisme et le rejet du dogme marxiste. Mais tout aussi nécessaire et fondamental est le rejet radical non seulement du nationalisme mais même de la nation. Une place particulière dans la Quatrième théorie politique est occupée par une critique frontale et sans compromis du racisme, qui peut être considéré comme une version du nationalisme...»

Douguine est un adepte de *l'eurasisme*, doctrine apparue à la fin du XIXe siècle qu'il s'est employé à réactualiser en l'adaptant au contexte de l'après-guerre froide. Objectivement, l'eurasisme se présente comme une alternative aux schèmes de Mackinder(1) qui ont toujours beaucoup intéressé les hégémonistes (anglais d'abord, puis allemands, enfin américains). Douguine critique également l'idéologie aujourd'hui dominante en Occident, celle articulée à *l'hybris* et au désir sans limites. Il a pris position en faveur de l'intervention russe en Ukraine(2).

LE FAIBLE ET LE FORT

Revenons sur cet attentat. On sait maintenant qu'il a été commis par les services spéciaux ukrainiens, mais il est possible que d'autres acteurs situés plus en amont aient joué un rôle dans sa préparation: en France et aux États-Unis notamment. L'Ukraine elle-même, on le sait, est une dictature policière, mais c'est d'abord et avant tout un protectorat américain. Rien ne se fait là-bas sans l'aval des Américains, qui sont les véritables maîtres du pays. Concrètement, les Américains se servent des Ukrainiens pour mener une guerre par procuration contre la Russie, dans l'espoir de se projeter un peu plus encore à l'Est que ce n'est déjà le cas, qui sait même, peut-être, de réussir là où Napoléon et Hitler ont l'un comme l'autre échoué dans le passé, à savoir s'emparer de l'empire russe pour le dépecer. Sauf que cette guerre qu'ils mènent contre

la Russie, eux aussi sont en train de la perdre.

D'une manière générale, les Américains ne sont plus aujourd'hui en mesure de gagner la moindre guerre. Ils sont à bout de souffle, leur économie est exsangue. La motivation leur manque également. On ne fait pas la guerre pour les valeurs LGBT. De plus, *ils le savent*. Ils savent que leur guerre en Ukraine est une guerre du faible au fort, le faible, en l'occurrence, étant l'État américain et le fort M. Poutine. Et donc ils savent aussi que tôt ou tard, ils devront vider les lieux. Mais ils font durer le plaisir. Le terrorisme a toujours été l'arme du faible dans la guerre du faible au fort. Il est donc normal que les Américains y aient aujourd'hui recours. La probabilité est même qu'ils y auront de plus en plus recours à l'avenir. Plus ils s'affaibliront, plus ils y auront recours. Ils pourraient aussi, il est vrai, appuyer sur le bouton atomique. C'est aussi une possibilité. Peut-être le feront-ils un jour. Mais pour l'instant encore ils privilégient le terrorisme.

L'outil leur est d'ailleurs familier. Après tout, ce sont les Américains qui ont créé Al-Qaïda. Nul n'ignore par ailleurs ce que leur doit feu l'État islamique. Bref, ils ont l'habitude de ces choses. Encore une fois, les Américains vont probablement perdre cette guerre. Mais cela ne les empêchera pas de porter des coups sévères à la Russie. Le faible fait toujours payer très cher au fort le prix de sa victoire. Guerres secrètes, opérations de déstabilisation, désinformation, laboratoires chimiques, terrorisme, etc.: les

Américains sont plutôt bons dans ce domaine. Au passage, on rappellera que les États-Unis sont les héritiers de l'ancienne thalassocratie britannique. La guerre sur mer n'est pas la même que celle sur terre. Elle obéit à d'autres règles. En fait, elle est sans règle. Il n'y a pas de règles du tout. La guerre sur mer ignore en particulier la distinction entre combattants et non-combattants(3). Mais aussi celle entre l'intérieur et l'extérieur. La guerre devient ainsi *totale*. C'est, au sens strict, la liberté des mers. Tout est permis, tous les moyens sont bons.

En ce sens, le véritable bras armé du pouvoir américain n'est pas le Pentagone ou le comité des chefs d'état-major (*Joint Chiefs of Staff*), mais bien la CIA, l'agence centrale de renseignement. Ce n'est peut-être pas elle qui décide de la paix et de la guerre, mais c'est à coup sûr elle qui fait la guerre quand les décideurs au sein de l'État américain ont décidé de la faire. Le vrai ministère de la guerre, en fait, ce sont les services spéciaux. En soi, ce n'est pas une spécificité américaine. Le poids, l'importance et l'influence des services spéciaux n'ont cessé ces dernières années de croître dans l'ensemble de nos pays, au point qu'on se demande parfois s'ils ne constituent pas aujourd'hui le cœur même du pouvoir en Occident. Ils ont aujourd'hui tendance à tout phagocyter. Mais le phénomène n'en est pas moins particulièrement prégnant aux États-Unis. Par services spéciaux, on n'entend pas ici seulement le renseignement extérieur mais aussi intérieur: la police secrète

d'État, en d'autres termes. Rappelons qu'aux États-Unis il n'existe pas moins de seize agences de renseignement, ce qui est énorme. Les budgets sont également colossaux.

LE TERRORISME INSCRIT DANS LA LOI

C'est dans ce contexte, me semble-t-il, qu'il faut resituer l'attentat contre Alexandre Douguine et sa fille Daria à Moscou (c'est en priorité Daria qui était visée). La CIA n'a pas nécessairement commandité cet attentat (encore que...), mais il est difficile d'imaginer qu'elle n'était pas au courant, encore moins qu'elle ait pu émettre un avis défavorable. Les États-Unis sont tout à fait favorables à ces choses. Eux-mêmes sont un État terroriste et n'en font d'ailleurs pas mystère, puisque depuis George W. Bush et surtout Barack Obama la pratique des assassinats ciblés a été légalisée(4). Autrement dit, personne ne pourrait aujourd'hui traîner l'administration américaine en justice pour avoir, par exemple, tué le général iranien Qasem Soleimani à l'aide d'un drone, épisode qui survint en 2020 à l'aéroport de Bagdad. Les Américains ne respectent pas toujours les lois existantes, mais en l'occurrence, ils les ont pleinement respectées. Ce qu'ils ont fait dans ce cas-là (comme en d'autres similaires) était tout à fait légal. Au besoin, la Cour suprême américaine, garante de «l'État de droit» américain, pourrait le confirmer. N'essayez pas en revanche de faire vous-même ce genre de choses, vous servir d'un drone pour ceci

ou cela, vous risqueriez d'avoir des problèmes.

Nous l'avons souvent écrit ici même, le régime occidental ne respecte plus aujourd'hui aucune limite. Tout ce qui lui fait obstacle, tout simplement il l'écarte. C'est l'illustration même du *conatus* de Spinoza (*conatus*: l'effort, le dessein). Je vais aussi loin qu'il m'est possible d'aller: concrètement, jusqu'à ce que je me casse la figure. C'est forcément ce qui m'arrivera un jour, mais cela ne fait rien, je continue quand même. Les lois antiterroristes permettaient déjà au régime occidental d'aller assez loin. Ce sont comme on le sait, des lois-caoutchouc. Il n'en faut pas beaucoup aujourd'hui pour être inquiété comme «terroriste». Mais l'attentat de Moscou nous fait franchir un pas de plus. Le régime occidental n'hésite plus aujourd'hui à s'en prendre à des écrivains et à des philosophes. On n'ose pas encore dire ouvertement qu'un écrivain et un philosophe mérite la mort. On le fera peut-être bientôt. Mais pour l'instant encore, non. On le présente en revanche comme un idéologue. Un idéologue, c'est presque un terroriste. On a donc parfaitement le droit de le tuer. C'est même un devoir. On admirera une fois de plus le travail des propagandistes. Les propagandistes s'adressent, comme on le sait, à l'inconscient, et ils savent très bien le faire.

«Le temps des révolutions est aujourd'hui clos, nous vivons celui de l'extermination», écrivait Bernard Wicht dans son dernier livre(5). On le vérifie aujourd'hui avec l'atten-

tat de Moscou, mais dans le même ordre d'idées on pourrait aussi citer l'affaire Assange. Contrairement à la philosophe Daria Douguine, Julian Assange n'est pas mort dans un attentat à la voiture piégée, en revanche le calvaire qu'il subit depuis dix ans illustre bien les risques personnels que l'on prend en se confrontant au régime occidental, ne serait-ce qu'en lui disant ses quatre vérités. Il va prochainement être livré à la police secrète d'État américaine, chacun sait le sort qui l'attend. Il nous faut ici reprendre la citation de Bernard Wicht. Car elle était incomplète. Bernard Wicht dit très exactement ceci: «Le temps des révolutions est aujourd'hui clos, nous vivons celui de l'extermination et, par ricochet, celui de la survie et de l'autodéfense». Les derniers mots ne sont pas moins importants que les premiers.

NOTES

1. Mackinder est un géographe anglais du siècle dernier. On lui doit trois propositions fondamentales. 1) Qui règne sur l'Europe orientale règne sur la terre centrale. 2) Qui règne sur la terre centrale règne sur l'île mondiale. 3) Qui règne sur l'île mondiale règne sur le monde. (Cf. Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962, p. 198).
2. Cf. l'entretien paru dans *Eléments* (juin-juillet 2022, No 196, pp. 42-43).
3. Cf. Carl Schmitt, *Terre et mer*, Le Labyrinthe, 1985 (Introduction et postface de Julien Freund).
4. Cf. Amélie Férey, *Assassinats ciblés: Critique du libéralisme armé*, CNRS éditions, en particulier pp. 77-95.
5. Bernard Wicht, *Vers l'autodéfense. Le défi des guerres internes*, Jean-Cyrille Godfroy, p. 100.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Zakhar Prilepine, ou la «désoccupation» de la culture russe

ROMANCIER CÉLÈBRE, VÉTÉRAN DE LA GUERRE DE TCHÉTCHÉNIE, COMMUNISTE ET CONSERVATEUR À LA FOIS, APÔTRE DE LA LIBERTÉ MAIS QUI SAIT À L'OCCASION METTRE LES DOIGTS SUR LA COUTURE, PRILEPINE EST L'UNE DES FIGURES LES PLUS COLORÉES ET LES PLUS PARADOXALES DE L'INTELLIGENTSIA RUSSE ACTUELLE.

L'ignoble attentat qui a coûté la vie de Daria Douguina dans les environs de Moscou visait sans doute aussi son père, le philosophe Alexandre Douguine. La Russie a failli perdre dans cette tragédie l'apôtre de l'eurasisme et le théoricien de la multipolarité(1), dont l'ambition est d'affranchir son pays d'une dépendance culturelle vis-à-vis de l'Empire américain.

On peut s'étonner qu'un tel coup ait été dirigé contre un penseur dont l'influence sur le cours actuel des événements reste abstraite et le potentiel de nuisance assez limité

aux yeux de ceux qui ont voulu sa mort. C'est se tromper sur le rôle important joué par la culture et la pensée dans le conflit ukrainien et dans la partie du Grand Jeu qui se joue actuellement entre la Russie et l'Occident. Sur le plan militaire et celui de l'armement, la supériorité de la Russie ne semble plus faire de doute et elle peut compter, si ce n'est sur un appui direct, tout au moins sur la neutralité bienveillante de la Chine et de l'ensemble des BRICS, sans parler de la Turquie, de l'Iran et bientôt des pays du Golfe. Dans le domaine économique aussi, la

Russie ne faiblit pas. La *dédollarisation* du monde avance à pas de géant et lui profite, comme en témoigne la remontée en flèche du cours du rouble. Quant aux sanctions, elles ont pour principal effet d'augmenter ses profits et de renforcer ses liens avec les pays qui refusent de s'aligner sur l'Occident. En revanche, sur le plan de la culture et du *soft power*, la position de la Russie reste fragile. Ce pourrait bien être son talon d'Achille et l'attentat qui visait Douguine prend à cet égard une valeur symbolique.

Au début d'août, en pleine torpeur estivale, un groupe de réflexion a été constitué au sein de la Chambre basse du Parlement russe sur l'initiative de l'écrivain Zakhar Prilépine. Sous le nom de GRAD, à traduire par *Groupe d'enquête sur les activités antirusse dans le domaine de la culture*, il a publié une liste de 150 personnalités du monde du spectacle et de la culture, qui affichent plus ou moins ouvertement leur opposition à l'*opération spéciale* déployée en Ukraine. Il faut savoir que GRAD signifie grêle en russe et désigne aussi les lance-roquettes utilisées sur le front ukrainien. On n'aurait pu choisir un acronyme plus lourd de sens... Pour être retiré de la liste noire et échapper à la vindicte publique, il suffit de professer ouvertement son soutien à l'armée russe et à la campagne d'Ukraine. Cette initiative, qui vient des milieux qualifiés d'ultranationalistes et n'a pas de caractère officiel, peut paraître surprenante. En effet, une première purge d'opposants

a déjà eu lieu au lendemain du 24 février, lorsque de nombreux acteurs de la culture et du *show biz* ont quitté spontanément le pays en signe de protestation. Plusieurs médias, dont la chaîne TV *Dojd*, ont dû fermer. Les blogueurs qui reçoivent un financement d'ONG occidentales sont tenus d'afficher leur qualité d'agents de l'étranger sur leur page d'accueil. Malgré les rigueurs de cette censure, il subsisterait jusque dans les élites dirigeantes une cinquième colonne désirant – souvent en secret – que la Russie rejoigne le camp du Bien en adoptant enfin les valeurs du libéralisme et de la démocratie occidentale.

A l'opposé, Douguine, et avec lui Prilépine, ont rejeté le modèle américain dès les premiers jours de la Russie postsoviétique. Longtemps unis par les mêmes idéaux, ils ont commis l'hérésie de croire que le communisme n'avait pas que des défauts et que chaque nation était en droit de cultiver ses propres valeurs enracinées dans l'histoire. C'est ainsi que Douguine fonda en 1993 le parti national-bolchévique, dont l'évocation du seul nom éveille les pires soupçons. Pour comprendre comment des personnes dotées de raison, mais volontiers excentriques, ont pu adhérer à l'idéal *natsbol*, il faut lire la biographie romancée qu'Emmanuel Carrère a consacrée à l'écrivain voyou Edouard Limonov, aujourd'hui disparu et qui reste la figure emblématique du *natsbolisme*.

Près de trente ans ont passé et dans l'intervalle, Douguine a fait ses humanités, a enseigné la sociologie

politique dans diverses universités, tout en prenant la pose respectable du sage à la barbe grise qui, selon certains, aurait trouvé l'oreille de Poutine. Il s'est donné la peine de formuler en langage académique une théorie du monde multipolaire et a développé les principes fondateurs de ce qu'il entend par union eurasiatique. Il ne s'agit plus d'une utopie, puisque différents rassemblements comme les récents Forums de Bichkek se réclament de ces principes et que la géopolitique semble suivre la ligne que Douguine a tracée, au détriment de celle de feu Brzezinski.

Son ancien camarade de parti, Prilépine, a suivi un chemin très différent. A la fois homme de plume et baroudeur, il semble aussi à l'aise en dédiant son dernier roman au salon du livre de Paris qu'en chef militaire posant en treillis dans une tranchée du Donbass. Il porte en lui des qualités contradictoires, celles d'un conservateur d'extrême gauche, qu'il sait assumer avec une touche de narcissisme. Il est ce père de famille, qui vit dans un village perdu au milieu des forêts, mais qui n'a pas perdu le goût du risque et garde sa kalachnikov à portée de main. Il prend pour modèle les poètes-ouvriers-aventuriers de la Russie romantique du XIXe, tels Pouchkine, Lermontov et d'autres moins connus, qui ont surmonté leur aversion pour le pouvoir autocratique et n'ont pas hésité à se mettre au service du tsar qui les avait envoyés en exil pour

indiscipline, lorsque la patrie le leur demandait. A la tête du parti patriote « Juste Russie », il est maintenant soupçonné de vouloir préparer sa candidature à la prochaine élection présidentielle, au risque de déplaire au maître du Kremlin. Parmi les objectifs qu'il s'est fixés, figure une constante dont Prilépine ne s'est jamais départi: celle de libérer la Russie de la soumission aux valeurs culturelles de l'Occident.

En russe, on parle de *désoccupation* de la culture russe. Ce barbarisme pourrait bien faire école et venir s'ajouter à ceux devenus familiers de *démilitarisation*, *dénazification* et *dédollarisation*. Une fois le ménage fait, on se réjouit déjà de goûter aux fruits de la nouvelle culture russe *désoccupée et enfin libérée...*

NOTE

1. Alexandre Douguine, *Pour une théorie du monde multipolaire*, Ars Magna 2013

SOURCES

- [Zakhar Prilépine sur VK](#)
- [Le Monde](#)
- [Entretien avec Douguine sur Breizh.info](#)
- [«La guerre et la paix de Zakhar Prilepine», film de Vladimir Tchernychev](#)
- [Anton Belikov sur vz.ru](#)
- Voir également Slobodan Despot: [«Zakhar et ses chats», AP048 | 30.10.2016.](#)



PASSAGER CLANDESTIN: Jean-Blaise Reuge

Nous n'irons pas mourir en Ukraine pour vous!

DANS UN DISCOURS EFFARANT TENU IL Y A QUELQUES JOURS À BORMES-LES-MIMOSAS, LE PRÉSIDENT FRANÇAIS, TOUT JUSTE REVENU DE VACANCES SUR LA CÔTE D'AZUR, ANNONÇAIT QU'IL ENTENDAIT FAIRE «PAYER LE PRIX DE LA LIBERTÉ» À SON PEUPLE. NOTRE CORRESPONDANT LUI RÉPOND D'EMBLÉE DANS CETTE LETTRE OUVERTE: CE SERA SANS NOUS!

Celui qui, à l'occasion du 14 juillet, avait déjà décrété l'instauration d'une «économie de guerre» — soit la possibilité pour l'état de saisir des entreprises, de réquisitionner des biens et de ponctionner les forces vives — semble plus que jamais prêt à engager le pays dans un conflit ouvert avec la Russie, prêt à faire couler le sang des enfants qu'il n'a pas et cela sans débat, sans l'aval du parlement, sans consultation populaire. Le voici prêt à mener le pays dans l'enfer d'une guerre à laquelle il n'est pas certain que l'espèce survive

au nom d'une cause qui semble aller de soi, qui semble ne pas appeler à discussion: la défense de *nos valeurs*.

Nos valeurs: il suffirait d'invoquer ces deux mots, éléments de langage qu'on croit tout droit sortis de chez McKinsey, pour que l'unité du peuple s'opère, pour que l'esprit de sacrifice reflourisse autour de la figure du Chef de l'État.

Mais de quoi parlent nos maîtres? Ces valeurs dont ils se réclament sans jamais en préciser le contenu, quelles sont-elles? S'agit-il des valeurs de liberté, fraternité et

égalité qui figurent au fronton de nos mairies?

De quoi, au juste, voulez-vous parler?

Depuis bientôt trois ans, vous avez fait la démonstration de la conception de la *liberté* qui est la vôtre: une liberté provisoire dont vous définissez les contours mouvants par décrets, une liberté précaire, conditionnée surtout à l'acceptation d'une contrepartie sous la forme d'une intervention médicale, une série d'injections (nous en serions à quatre) d'une substance largement inconnue. Celles et ceux qui ont accepté le *deal* ont recouvré il est vrai, pour une fenêtre de six ou neuf mois, une forme de liberté matérialisée par un QR-code; sa durée de validité a fluctué au gré du climat politique. Les autres, ceux qui n'ont pas *joué le jeu*, ont eu à subir un déchaînement de violence d'état sur lequel il n'est pas besoin de revenir ici, ont été noyés sous un flot continu d'insultes (complotistes, antivax, égoïstes, demeurés, incultes, antis-cience, «ayant un niveau de formation bas à moyen»), de menaces et de chantages en vue de leur arracher ce fameux consentement libre et éclairé, préambule à la piqûre républicaine.

On croit comprendre que la *fraternité* figure également parmi les valeurs occidentales qu'il convient d'aller défendre en Ukraine. S'agit-il de la fraternité qui vous a amené à tirer à balles réelles contre vos propres paysans, en Hollande, parce qu'ils demandaient à pouvoir vivre de leur travail? S'agit-il de la frater-

nité que votre pouvoir a exercée contre celles et ceux qui, arborant un gilet jaune, ont prétendu se rassembler et exiger le droit à une existence digne? Cinq mains arrachées, une trentaine d'yeux crevés, des os broyés, des visages tuméfiés sous les matraques du pouvoir: beaucoup, en France, continuent de porter dans leur chair les stigmates de votre conception de la fraternité. Imaginerait-on, par exemple en Russie, qu'un mouvement social soit réprimé avec le dixième de la sauvagerie que vous avez exercée contre les Français: que n'aurait-on pas entendu, quels cris d'orfraie n'auriez-vous pas poussés? Nous aurions mangé des Droits-de-l'Homme-bafoués matin, midi et soir pendant trois ans!

S'agirait-il de défendre cette belle valeur occidentale qu'est *l'égalité*? Celle que vous avez manifestée en scindant partout vos populations en deux groupes, vaccinés et non-vaccinés, avant de libérer la haine, la frustration et la fureur mortifère des premiers contre les seconds, à l'aide de cet appareil de propagande de guerre industrialisée qu'on persiste à appeler «médias»? Alors que vous n'avez que *l'égalité* en bouche, vous n'avez pas hésité à déclencher puis entretenir un climat d'intimidation et de répression contre cette large partie des citoyens qui refuse qu'une intervention médicale expérimentale soit pratiquée sur son corps et celui de ses enfants. Nous n'oublions jamais avoir eu physiquement peur, souvent pour la première fois de nos vies, lorsque vos relais du

journalisme ont déclaré la chasse aux non-vaccinés ouverte dans un déchaînement de violence aux accents de Radio des mille Collines. Nous avons eu plus que le temps de constater, durant ces deux dernières années, à quoi ressemble votre société de l'inclusion, du vivre-ensemble et de l'égalité, votre société qui érige le «droit à la différence» en repère de civilisation. Nous avons pu expérimenter ce que faire usage d'un authentique droit à la différence coûte en régime démocratique: combien de licenciements de soignants ou de pompiers, de gardes d'enfants retirées, de familles disloquées, de carrières détruites, d'adolescents suicidés, de vies brisées?

Sachez que nous méprisons votre hypocrisie, vos indignations calculées, vous qui aujourd'hui, dans vos organes de presse, ricanez de l'assassinat d'une brillante jeune femme russe parce qu'elle est «la fille de»: voilà bien un «féminicide» dont nos féministes aux cheveux violets et gavées de subventions ne sont pas près de parler! Nous haïssons vos valeurs dégénérées, votre volonté diabolique de diviser, cette culture de mort que vous n'avez de cesse de répandre partout. Nous vous observons lorsque vous soutenez que le meurtre d'enfants à naître représente la plus belle conquête de la civilisation, lorsque vous faites défiler des «mannequins transgenres» âgés de dix ans dans vos ignobles

défilés, lorsque vous inculquez dans les écoles primaires qu'un homme peut bien être «enceint» de son mari et qu'il s'agit là de l'un des plus beaux progrès de l'humanité.

En Ukraine, la suprématie de votre civilisation en voie de putréfaction et son lot de valeurs inversées se trouvent, pour la première fois depuis longtemps, frontalement et militairement contestées. Puisqu'il semble de plus en plus clair qu'après les douches froides et les pénuries d'électricité, d'autres sacrifices seront exigés de nous, puisqu'à mesure que les événements deviennent plus dramatiques il apparaît évident que nous serons tôt ou tard appelés sur le champ de bataille, nous affirmons haut et fort que nous refuserons de mourir pour vos mensonges, votre perversité et vos crimes. Aucun esprit doté d'un minimum de raison n'est aujourd'hui prêt, en Europe, à verser la moindre goutte de son sang pour le modèle de civilisation que vous tentez désespérément de faire perdurer et le déluge de propagande sous lequel vous nous noyez n'y changera rien: nous n'irons pas mourir en Ukraine pour vous.

- Lire également, de Jean-Blaise Reuge: «Le Grand Bond vers la société du pass, ou l'ère de la désactivation», AP325 | 20/02/2022; «Redevance, j'écris ton nom!», AP349 | 07/08/2022.

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Cyber-nauffrage (le djihad du néant, 3)

NOUS RAISONNONS, NOUS ANALYSONS, NOUS «CHERCHONS», MAIS NOUS NE PENSONS PLUS. UNE SCIENCE DU CONTRÔLE ET DE LA COMMUNICATION A TRANSFORMÉ LE RÉEL EN UN ENSEMBLE DE SÉQUENCES NARRATIVES DONT IL EST DÉFENDU DE S'ÉCARTER. D'OÙ CE SENTIMENT QUE NOUS AVONS PARFOIS D'ÊTRE EMBARQUÉS À BORD D'UN TRAIN FOU.

«Nous n'avons jamais été aussi peu préparés à une catastrophe évidente comme une montagne; c'est parce que les gens qui sont aux manettes l'ont fait advenir par des actes combinés de malice et de stupidité.»
(James Howard Kunstler)

Liliane Held-Khawam a récemment eu l'excellente idée de présenter et de republier une réflexion dévastatrice sur la nature de la cybernétique comme science et comme idéologie. Cet essai de Stéphane Zagdanski, paru en novembre 2021, est tiré du Séminaire sur «La Gestion génocidaire du Globe». «La Cybernétique à l'assaut de l'Homme» est une mise en garde d'une extrême violence contre une *religion scientifique* qui rêve de se substituer à Dieu et qui manifeste une haine absolue de tout ce qui est vivant, «animal», inquantifiable. Zagdanski souligne — comme nous le faisons en 2020 — que «la crise pandémique contemporaine et sa réaction idéologique qu'est le sanitarisme même sont impensables sans la Cybernétique». Comme les autres phénomènes de la société industrielle avancée:

«Définie par son fondateur Norbert Wiener en 1948, dans son essai éponyme, comme: "Contrôle et communication dans l'animal et

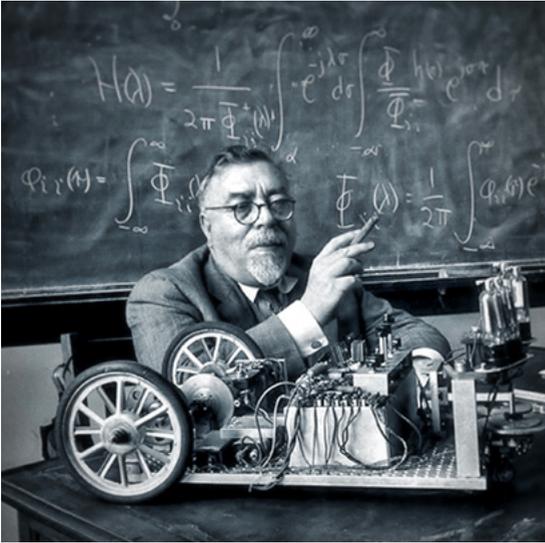
la machine", la Cybernétique s'est déployée de manière si hégémonique qu'il n'est plus aujourd'hui un domaine intellectuel, social, politique, économique, scientifique, technologique ou idéologique qui n'y soit asservi.»

HAINES DU VIVANT

Je ne vais pas reproduire ici le texte de Zagdanski in extenso, mais il faut le lire. Il n'est pas une phrase, dans cette description d'un «assaut» concerté contre l'être humain, qui ne perturbe les idées reçues et qui ne provoque la réflexion.

«Le mot "cybernétique" est de la même étymologie grecque que "gouvernail" et "gouverner": *kubernetikè*. La Domination planétaire tire ainsi le plus imparable parti de la Cybernétique, qui n'est pas tant la science des ordinateurs que la modalité moderne, mathématiquement assistée, de ce que Heidegger nomme la *Führung*, c'est-à-dire la direction impulsée par les «chefs» (les *Führers*), et de sa doublure d'animosité et d'annihilation à l'encontre de l'animal.»

Pourquoi ce désir d'annihilation? À cause de la supériorité physique de l'animal sur l'homme, témoignant d'une perfection échappant à tout



contrôle et à tout simulacre. Par extension, la part naturelle (ou divine) de l'homme doit elle aussi être *annihilée*.

«L'irrégulier, l'incertain, le miracle et l'imprévisible sont ses pires ennemis. Et ce que cette science qui se veut exacte vise à son insu, c'est d'emblée ni plus ni moins ce qu'il y a de plus imprévisible au monde: l'inspiration, soit la vraie pensée créatrice qui n'a rien à voir avec l'intelligence, artificielle ou pas.»

Où l'on commence à déceler certains traits de la «pensée», ou de ce qui en tient lieu, des générations de «Führers» actuels, manifestant une incompréhension pétrifiée, voire une désensibilisation totale, à l'aspect humain et incarné des problèmes qu'ils ont à traiter.

Point fort du réquisitoire de Zagdanski: il ne se contente pas de combattre une théorie mortifère et stupidifiante, il dresse encore

le portrait de ses auteurs: Wiener, enfant prodige, «juif déjudaïsé», donc déraciné, et dépressif. Ou encore von Neumann, qui participa à l'élaboration de la bombe atomique avec une robotique absence d'empathie:

«Gavé comme une oie d'un savoir universel artificiel, c'est le même homme qui, participant au projet Manhattan (ce que Wiener refusa, se consacrant exclusivement aux techniques de défense aérienne), découvrira qu'une bombe atomique fait d'autant plus de dégâts qu'elle

explose non pas au sol, mais à une certaine altitude optimale. (...) Il préconise [comme cible] le centre de Kyoto, soit l'ancienne capitale impériale, culturelle et culturelle du Japon. Ce choix n'est pas plus objectif que les autres décisions axiomatiques de von Neumann. Il s'agit d'une furie revancharde de la part du triste gamin prodige à qui on a fait ingurgiter toute l'encyclopédie du savoir universel, de même que n'est pas neutre la décision américaine d'épargner Kyoto (à quoi sera substituée Nagasaki), due au secrétaire à la Guerre Henry Stimson, qui «affectionnait tout particulièrement Kyoto où il avait passé sa lune de miel 30 ans auparavant.»

Oui, la science dominante du XXI^e siècle est une science de maniaques fabriquant des fous. L'intelligence qu'ils favorisent est remplaçable à court terme par le fonctionnement des machines, et celle qu'ils combattent est précisément ce qui

rend l'homme unique et... humain. Nous retombons sur le diagnostic à l'emporte-pièce du Dr Peterson: nous sommes dérangés et (littéralement) dégénérés.

Mis en demeure de *réfléchir* pour de bon, l'homme cybernétique produit des raisonnements d'un simplisme infantile, s'immerge dans la dérive émotionnelle et bafoue les lois élémentaires de la logique et de l'argumentation. Il n'est pas *programmé* pour ça. Sa pensée vivante a été laissée en jachère. Et l'ironie suprême, c'est que les plus estropiés, souvent, sont justement les mieux «instruits», comme le relève Zagdanski:

«Le point aveugle de ces maniaques, c'est leur concept de base, ce qu'ils appellent "l'intelligence". Car leur conception de l'"intelligence" n'est jamais remise en question par les promoteurs de l'IA, qui proviennent tous toujours du même sérail mathématico-scientifique (le MIT principalement), capable de bien des choses (ils envoient des hommes sur la lune et des drones sur Mars), mais de penser créativement, jamais. (...) C'est de la caboche de ces centaines d'intelligents utiles du MIT qu'est issue l'immonde figure du monde dans lequel nous sommes engeôlés aujourd'hui.»

A BROUTER DU FOIN

Il y a quelques années encore, ou même en 2020 lorsque nous essayions de comprendre l'avalanche de bêtise engendrée par le Covid à la lumière de la révolution technologique, ce texte eût semblé partial et excessif. Mais aujourd'hui, l'«immonde figure du

monde» où nous sommes «engeôlés» nous impose sa grimace de quelque côté que nous tournions le regard — et si nous ne la voyons pas à l'heure qu'il est, c'est que nous ne sommes déjà plus du côté des spectateurs, mais du spectacle. Les illustrations abondent ces derniers temps, notamment dans les propositions d'économie d'énergie pour «faire la nique à Poutine» (comme celle consistant à favoriser la transition vers l'automobile électrique par la taxe carbone *sans se demander d'où vient le courant!*). Mais nous nous contenterons de deux cas exemplaires de cette semaine.

Le ministre allemand de la Santé, Karl Lauterbach (celui qui ressemble à une autruche hystérique ayant avalé une seringue de travers), déclare en substance que la vaccination protège du Covid d'autant mieux qu'elle ne marche pas! L'argument est que les personnes piquées développent rapidement des symptômes et restent à la maison, tandis que les personnes non piquées développent des symptômes plus lentement — bref, elles sont plus résistantes.

Ensuite, la perle de la semaine, du mois et peut-être du siècle. La désormais légendaire Liz Truss, favorite à la succession de Boris Johnson, était interrogée par un journaliste: «Confronté à cette tâche (recourir aux armes nucléaires), je me sentirais physiquement malade. Et vous, qu'est-ce que cela vous fait?»

«L'air plutôt impassible», rappelle la presse, Liz Truss répond: «Je crois que c'est une tâche importante du Premier ministre et j'y suis prête.» Le

journaliste, un peu choqué, insistant pour avoir son *sentiment*, elle répète, mécaniquement: «Je suis prête.» Dans la vidéo de l'entretien, on entend l'audience applaudir...

Qu'y a-t-il de commun entre ces deux déclarations, outre leur tonitruante bêtise et leur sidéral déni de réalité?

L'insensibilité à la situation concrète en premier lieu. La conclusion logique au sujet des vaccins, qui sauterait aux yeux de n'importe quelle personne dotée de bon sens, est écartée a priori par le «compétent» Lauterbach.

Des esprits suspicieux vous diront que tout cela n'est que comédie, que ces gens savent très bien ce qu'ils font et qu'ils vous prennent pour des bourriques, que de toute façon ils ne sont que des acteurs sans aucun pouvoir chargés d'amuser la galerie. Je ne le pense pas, à l'exception éventuelle de ce dernier point. En effet, ces maniaques du contrôle ne contrôlent rien à l'échelon stratégique qui est le leur, d'où leur obsession, calamiteuse, du micromanagement jusqu'à l'absurde. Pour le reste, hélas, je crains qu'ils ne croient vraiment à leurs calembredaines. Ces gens sont souvent bardés de diplômes prestigieux, ont passé la moitié de leur vie à «étudier», ou plutôt à prouver leur conformité aux canons idéologiques en place, mais ils sont irrémédiablement stupides. Stupides («à brouter du foin»), comme l'on dit chez les paysans du Valais.

- **Notule.** Ayant travaillé dans une période de ma vie dans le milieu

politique, j'ai pu m'en assurer de première main. J'y ai croisé des armées d'apparatchiks rusés, habiles, éloquentes, capables de machinations balzaciennes, mais des esprits qui pensent, très rarement. Leur trajectoire en politique est généralement météorique et conflictuelle, car elle perturbe gravement le système. De manière générale, il me semble que les derniers politiques capables de penser par leur propre tête ont quitté la scène au tournant des années 2000. Ils avaient reçu une éducation humaniste dans une civilisation précybernétique.

Ceci nous amène au second exemple, le cas Liz Truss. Je suis convaincu que si l'on avait posé la même question à une serveuse de restaurant ou à un mécanicien automobile, ces personnes auraient refusé de répondre ou au moins exigé des précisions: «dans quelle situation?»

De fait, l'usage de l'arme nucléaire est extrêmement codifié et la réponse à la question du journaliste ne peut se résumer à oui-non. Un État doté d'une force de dissuasion doit faire savoir qu'il ripostera *immanquablement*, si, et seulement si, il fait face à une menace existentielle. Envisager d'agir en «première frappe», en revanche, est un jeu dangereux qui peut très mal se terminer. C'est pourquoi le contexte est essentiel. Il y a quelques mois, les Britanniques avaient été pris d'hystérie lorsqu'une télévision russe a montré l'effet d'un missile «Sarmat» (hypersonique et inarrêtable) sur leur île: en quelques minutes, elle disparaît-

trait de la surface de la Terre. Au lieu de les faire réfléchir, de telles mises en garde n'ont conduit qu'à... Liz Truss! Avec sa déclaration, elle a fait savoir au monde que le Royaume-Uni allait probablement être gouverné par une idiote irresponsable. Et le plus préoccupant, avec ce dérapage, est qu'il a été *applaudi par l'assemblée!*

COMME SUR DES RAILS

Ces bouffons à grelots ne sont pas des cas marginaux, ce sont des ministres et des représentants typiques de l'élite dirigeante — et nous n'irons pas égrener le bestiaire étasunien, ce serait une encyclopédie. Que leur pouvoir soit réel ou non, ils occupent le haut du panier, avec voitures et avions de fonction, présence médiatique continue, secrétariats pléthoriques, honneurs et prébendes. Pourtant, leur dogmatisme *répétitif et buté* fait penser à l'obstination d'une tondeuse robotique confrontée à un obstacle imprévu (encore que certaines tondeuses «savent» le contourner). Par mimétisme social, toute la pyramide descendante règle son comportement sur eux, même si elle n'en pense pas moins: quand le pacha zézaye, le sous-fifre s'invente un défaut de prononciation, on le sait depuis Molière et Gogol. Ces cas spectaculaires ne sont que les symptômes irréfutables d'une société devenant incommensurablement stupide, travaillant contre la raison, contre l'humain et contre elle-même. En l'occurrence, il s'agit d'une stupidité non pas spontanée, mais apprise, donc enseignée. La lecture des maniaques cybernéticiens, ou

celle des observateurs aigus comme Roszak ou Zinoviev, nous permet de pointer, parmi bien d'autres facteurs, une colossale *erreur système*, inscrite dans la «science» même qui organise la société de l'information.

Lorsque Lauterbach invente son justificatif ubuesque pour les vaccins, lorsque Truss balance son «je suis prête!» sans avoir vraiment entendu la question, ces gens réagissent en réalité comme des machines cybernétiques: contrôle et communication! Chacun s'aligne sur un «narratif», autrement dit un scénario mécanique inspiré par le consensus général et mis au point par des équipes de communicants. Ici, le salut *sans alternative* par les vaccins, là, le scénario imposé par Boris Johnson et ses maîtres néoconservateurs d'une guerre à outrance et *sans alternative* contre la Russie.

A l'intérieur de ce canevas, des adaptations tactiques sont possibles, mais la ligne générale est immuable, *quoi qu'il arrive*. Ce ne sont plus des êtres pensants, ce sont des bolides lancés sur des rails, sans frein, sans voie de dégagement et sans marche arrière. Là où règne la communication, là où le message crée la réalité, là où les *spin doctors* sont les ventriloques des élus, la raison n'est plus aux commandes. Elle cède le pas au volontarisme inflexible et aveugle de la cybernétique.

- Photo: Norbert Wiener, père de la Cybernétique, avec son robot dénommé Palomilla. On ne savait pas encore, à l'époque, que les robots du futur seraient en réalité des êtres humains simplifiés.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES - La semaine du 21 au 27 juillet 2022)

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Disparition. Mais où est donc passée la Madone verte, l'adolescente hystérique trois fois nommée au Prix Nobel? Disparue. Escamotée. Rangée au placard comme une robe de l'an dernier. Pas seulement parce que sa sympathique bouille d'enfant devient adulte, mais parce que le monde occidental affolé par la crise énergétique n'a plus d'oreilles pour ses remontrances. Avec Greta, on était tout soleil, tout zéphyr. Sans Greta, retour au tout-*fracking*... Bref, aux affaires d'adultes.

Electrisant. La carte des tarifs de l'électricité dans l'Europe de l'Est fait froid dans le dos. A l'exception de l'Espagne, les prix tournent autour des 600€/MWh. Chez Bloomberg, on note laconiquement que «garder les lumières allumées en Europe cet hiver pourrait s'avérer plus difficile que les gouvernements ne l'admettent actuellement» et que le seuil des 1000 € (ou £) au MWh sera probablement franchi. D'ailleurs EDF parle déjà de 1500 €. Soit entre 20 et 60 fois les prix d'avant février.

Avant 2020, on considérait scandaleux de devoir payer 100 € le mégawatt-heure. Aujourd'hui, des petits malins ont même calculé qu'en produisant son propre courant avec une génératrice à essence, on s'en sortait mieux qu'au tarif public...

Ça pige, mais lentement! Les bombardements provoquent des incendies qui déconnectent la centrale nucléaire de Zaporozjé du réseau électrique, mettant les systèmes de refroidissement en danger de surchauffe. Désormais, même

les médias de grand chemin sont obligés de reconnaître que les tirs sont ukrainiens. Et les politiques, lentement mais sûrement, flairent le vent du désastre. Ils commencent donc à prier discrètement la Russie d'y mettre bon ordre. L'Ukraine et ses maîtres d'outre-Atlantique ont de moins en moins bonne presse.

Usines à bobards. Quand on ose vous faire passer une cheminée tordue pour un missile russe écrasé sur le toit d'une centrale nucléaire, on ose tout... Les médias de grand chemin, désormais, osent tout et ne se repentent de rien, c'est même à cela qu'on les reconnaît. Or plus on les reconnaît, et moins on leur croit. Les derniers sondages indiquent un effondrement de la confiance du public jamais vu depuis que ces mesures d'opinion existent. Vivement que les fact-checkers du *Monde* et de *Libé* nous débusquent ces sondeurs commandités par le Kremlin...

Prévoyance. La sous-marque *pas pour les gueux* de Volkswagen, Bentley, présente son modèle le plus puissant et le plus cher depuis qu'elle existe. La Batur coûte dans les deux millions et annonce 740 ch: c'est un bon compromis par ces temps de disette. Selon la presse, le modèle annonce «le style des prochaines Bentley», et tous les (rares) exemplaires sont déjà vendus. Chez Bugatti, on est bien plus ambitieux avec la *Mistral*, ses 16 cylindres et ses 1600 ch. Là aussi, les 99 exemplaires disponibles se sont arrachés à 5 millions pièce — mais ne seront livrés que dès 2024.

La même semaine, le président Macron® annonce «la fin de l'abondance». Ils se sont bien coordonnés: on comprend aussitôt à qui le roquet des Rothschild s'adresse.

Ils aiment les enfants, eux! Protéger

les sexualités alternatives? Un devoir de civilisation, bien entendu. A ceux qui, jadis, affirmaient qu'on finirait dans la pédophilie, on répondait: «complotistes d'extrême droite». Et puis, voici: une défense tranquille et «impartiale» de

cette préférence particulière qui finira, on n'en doute pas, par être appendue à la farandole LGBTQWRTZ+%\$. Et alors, vous serez censuré s'il vous vient l'idée de la critiquer.

Pain de méninges

L'ÈRE DE LA PANIQUE

La panique va s'appesantir, là où l'automatisme gagne sans cesse du terrain et touche à ses formes parfaites, comme en Amérique. Elle y trouve son terrain d'élection; elle se répand à travers des réseaux dont la promptitude rivalise avec celle de l'éclair. Le besoin de prendre les nouvelles plusieurs fois par jour est déjà un signe d'angoisse; l'imagination s'échauffe, et se paralyse de son accélération même. Toutes ces antennes des mégapoles ressemblent à des cheveux qui se dressent sur une tête. Elles appellent des contacts démoniaques. Il est certain que l'Est n'échappe pas à la règle. L'Ouest vit dans la peur de l'Est, et l'Est dans la peur de l'Ouest. En tous les points du globe, on passe son existence dans l'attente d'horribles agressions. Nombreux sont ceux où la crainte de la guerre civile l'aggrave encore. La machine politique, dans ses rouages élémentaires, n'est pas le seul objet de cette crainte. Il s'y joint d'innombrables angoisses. Elles provoquent cette incertitude qui met toute son espérance en la personne des médecins, des sauveurs, des thaumaturges. Signe avant-coureur du naufrage, plus lisible que tout danger matériel.

— Ernst Jünger, *Traite du rebelle*

L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 352 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT,
NON?

